

qui ont bien voulu, dans une pensée d'amour, s'enrôler dans l'œuvre eucharistique du P. Eymard, se réjouiront, à juste titre, de l'introduction de sa cause, et hâteront, de leurs prières et de leurs vœux, le jour béni de la béatification. Ce jour-là, Dieu aura dit à toute la terre la sainteté de son serviteur et l'opportunité de ses œuvres.

Il serait trop long de résumer l'histoire du P. Eymard et de raconter les travaux qui ont préparé la cause.

Le P. Eymard vénérable, c'est la première consécration de son grand amour pour l'Eucharistie. L'Eucharistie, oh ! que ce mot dit bien toute sa vie ! Dès son jeune âge, il aimait à se glisser près de l'autel, et là il passait de longues heures dans l'adoration la plus fervente. A ceux qui l'interrogeaient il répondait : " Je suis plus près de Jésus et je l'écoute." Il écoutait Jésus parlant à son cœur, l'appelant au sacerdoce, l'appelant à travailler à l'extension du règne de Jésus par la dévotion à l'Eucharistie.

Aux pieds du Souverain Pontife, Pie IX, il disait lui-même les motifs qui avaient inspiré ses œuvres : " A la vue de l'amour de Jésus Christ dans son adorable Sacrement, de l'isolement dans lequel on le laisse, du peu de piété des fidèles, de l'indifférence de tant de chrétiens ; à la vue des besoins de l'Eglise et du Saint-Siège, de tant d'idolâtres et d'hérétiques vivant loin de Dieu, une pensée forte et suave en même temps me saisissait, et je me disais : Pourquoi le plus grand de tous les mystères n'aurait-il pas un corps religieux qui l'honore comme les autres ?..."

Le P. Eymard aimait Marie, qu'il devait proposer comme modèle aux Servantes du Saint-Sacrement, et un jour qu'il priait dans le sanctuaire de Notre-Dame de Fourvières, cette bonne Mère lui était apparue, et lui avait signifié son désir qu'il honorât son divin Fils dans l'Eucharistie. A dater de ce jour, le P. Eymard marche à la conquête de son œuvre. Il saura triompher de toutes les épreuves qui l'attendent, parce qu'il est de la taille des saints, parce qu'il a cette foi vive, cette volonté de fer qui font les grands caractères et les hommes de Dieu.

Le Jansénisme avait éteint dans les cœurs la flamme de l'amour divin. Ennemi de Jésus-Christ et de ses